



LA BOURSE DE PARIS

TEL est le centre parisien dont les journaux et les romans ont popularisé le nom ; tel est le palais où se font et se défont tant de fortunes ; tel est l'endroit qui est le ciel pour quelques-uns et l'enfer pour quelques autres, aujourd'hui, pour être pour eux l'inverse demain peut-être.

Entouré de soixante-six colonnes corinthiennes, il n'est pas sans ressembler beaucoup à certain temple du Forum romain.

Pour le touriste qui n'a pas eu l'occasion de visiter les Bourses de New-York ou de Chicago, rien de plus étrange, de plus ahurissant que le spectacle des gens de la Bourse criant, hurlant, pleurant la joie ou le désespoir.

Chaque jour de midi à trois heures la scène vaut toujours d'être vue. Mais aux jours de grande panique, le spectacle touche à la folie, au délire.

Il y a autour du parquet réservé aux boursiers une vaste galerie où l'on peut être ad-

mis à titre de curieux : de cette tribune on a le spectacle de tout ce que l'attrait de l'argent ou la crainte de le perdre peut inspirer d'actes extérieurs. On n'est pas éloigné, quelquefois, de se croire dans un asile de fous furieux.

La Place de la Bourse est le point où aboutissent et d'où partent les nombreuses voitures omnibus qui rayonnent dans tout Paris et dans ses environs. Jamais ces voitures ne sont encombrées car on n'y accepte qu'un certain nombre de personnes qui ont pris, avant d'y monter, un numéro d'ordre. Quand le nombre y est, la voiture arbore l'écriteau *Complet* et file.

Cet écriteau mal compris par un Américain le faisait se lamenter :

—J'ai tout vu, j'ai tout visité dans Paris, excepté l'endroit qu'ils appellent *Complet*. Chaque fois que passait un omnibus qui y allait, j'avais beau faire signe, il filait.